

FRÉDÉRIC GROLLEAU

*Hieronymus
moi, Jérôme Bosch*

ou la vie secrète du peintre des Enfers

Roman

édition définitive
entièrement revue par l'auteur

Éditions du Littéraire

70 rue de l'Amiral Mouchez – Paris XIV

La différence qui existe, à mon avis, entre les œuvres de cet homme et celle des autres, consiste en ceci : les autres cherchent à dépeindre les hommes tels qu'ils apparaissent extérieurement, celui-ci seul a l'audace de les peindre comme ils sont à l'intérieur.

Fra Joseph de Sigüenca, 1605

*Nous errons à la recherche de ports et de rivages
Et nous ne pouvons jamais toucher terre
Nos voyages n'ont pas de fin
Parce que personne ne sait où aborder
Et ainsi le repos nous fuit jour et nuit.*

Sebastian Brandt,
La Nef des fous, 1494

On ne saurait entrer dans les ténèbres sans que ceux-ci ne pénètrent en vous.

Michael Connelly, *L'oiseau des ténèbres*,
Points policiers, 2001

Biographie & données historiques

1450-1453 : Naissance de Jeroen ou Hieronymus van Aeken (parfois écrit Aken), alias Jérôme Bosch, à Bois-le-Duc ('s-Hertogenbosch, en néerlandais) au sein d'une grande famille d'artistes, se consacrant notamment à la peinture à fresques et à la dorure de statues. Il sera formé dans l'atelier familial et prendra par la suite le pseudonyme de Bosch, emprunté à son pays natal, afin de se différencier des autres membres de sa famille.

Naissance également de sa future épouse, Aleyt van de Meervenue.

1455 : Mort du grand-père peintre Van Aeken, qui laisse un *Christ en croix* à la cathédrale Saint-Jean.

1463 : Incendie de Bois-le-Duc.

1468 : Sac de Gand et premières tortures sur les places publiques des Pays-Bas pour combattre l'action du démon. Bosch dénonce dans son œuvre l'Inquisition et ses méthodes. Sous voile de l'hagiographie, l'époque apparaît avec des scènes de violence, les représentations des *mystères* auxquelles succèdent les brimades.

Le ghetto est gardé de l'intérieur par des hommes armés.

1475 : Alain de la Roche, un dominicain, meurt à Zwolle. Dans ses prédications se trouve un étrange bestiaire en pleine effervescence et une guirlande d'animaux qui symbolisent le péché. Les traités des *taxes causales* envisagent d'étranges rapports. Une source du bestiaire de Bosch ?

1478 : Une version hollandaise de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, une des sources de la *Vie de saint Antoine*, est

imprimée à Gouda. Bosch épouse Aleid (Aleyt van de Meervenne), une riche bourgeoise née en 1453, qui lui apporte en dot une petite propriété à Roedeken et des terres à Oirschot, le tout à trente kilomètres de Bois-le-Duc, où le peintre se retire pour travailler.

1478-1494 : Alaert (Allaert) du (de) Hameel, architecte et graveur, dirige le chantier de la cathédrale de Saint-Jean à Bois-le-Duc, termine l'aile méridionale du transept et commence la nef centrale. Les figures grotesques qui ornent les arcs rampants du chœur sont une des sources de l'élément fantastique de l'œuvre boschienne.

1480-81 : Bosch est nommé pour la première fois dans les archives de sa ville comme conjoint. Il jouit d'une certaine aisance qui contribue à expliquer l'indépendance de l'artiste dans le domaine iconographique.

Il achève les deux parties du retable de la Confrérie de Notre-Dame à Bois-le-Duc, laissé inachevé par son père (son père, son grand-père et deux de ses oncles sont peints).

Bosch est désormais désigné par le patronyme de « Jeroen de maeire » (Jérôme peintre).

1481 : Institution de l'Inquisition en Espagne (Torquemada).
Mort du père de Bosch.

1482 : Publication de la version hollandaise de *Het boek van Tondalus visioen* (Vision de Tungdal), œuvre d'un Irlandais : le Chevalier Tungdal, vivant au XII^e siècle, se rendit en esprit dans l'au-delà et trois jours plus tard revêtit sa propre dépouille !

Vision obscure qui représente une des sources de l'iconographie visionnaire (souvent qualifiée de démoniaque).

1484 : Le 5 décembre est diffusée la Bulle papale d'Innocent VIII, *Summis desiderantes affectibus*, qui dénonce les mages et les

hérétiques et ouvre la grande persécution, dont on trouve l'écho dans l'œuvre du peintre.

S. Brandt rédige *La Nef des fous* (éditée en 1494).

À dix-sept ans, Erasme vient à Bois-le-Duc et passe des années peu heureuses (considérées par lui comme perdues) auprès des Frères de la Vie Commune.

Bosch et Dürer sont affiliés à telle ou telle secte.

1486-1487 : Entrée, sous le nom de *Hieronimus*, fils d'Anthonius Van Aeken, de Bosch à la Confrérie de Notre-Dame (*Lieve Vrouwe Broederschap*) de la cathédrale de Saint-Jean de Bois-le-Duc, fondée en 1318.

Importance de ces institutions dans l'organisation des *mystères*, processions, cortèges avec une liturgie qui n'est pas nécessairement orthodoxe, hors des lieux réservés au culte officiel. La confrérie, centrée sur le culte de la Vierge, a un cygne pour emblème et on célèbre chaque année le *banquet du cygne*. On surnomme les membres de la confrérie les *frères du cygne*.

1487 : Publication à Strasbourg, grâce aux soins de l'inquisiteur Henricus Kramer, du *Malleus Maleficarum*, le *Marteau des sorcières*, à l'usage des inquisiteurs, dans lequel sont décrites les pratiques des sorcières.

La répression devient féroce. L'œuvre de Bosch est une anthologie de ces pratiques et une histoire des supplices (réservés aux damnés), une dénonciation de l'Inquisition et de la cruauté de la mise en scène infernale.

1488 : Bosch figure comme notable dans le groupe des membres de la confrérie Notre-Dame et préside le banquet annuel dont se réclament *Les noces de Cana*. Au mois de juillet, ses confrères se réunissent dans sa maison Lise sur la place du marché de la ville.

Le peintre est mentionné plusieurs fois dans les archives de la Confrérie en 1489, 1493, 1498 et 1503.

Il devient maître en 1487.

L'architecte-graveur Allaert de Hamel est inscrit lui aussi à la confrérie.

1489-1492 : Bosch peint les volets du tableau placé sur l'autel principal de la confrérie Notre-Dame. Cette œuvre qui représente Abigaïl et David est perdue.

1492-1493 : Bosch prépare sur cartons le dessin d'un vitrail qui devait être placé dans la chapelle de la Confrérie, au sein de la cathédrale Saint-Jean. Il fournit un tableau d'inspiration biblique mais il est perdu lors du saccage de 1629.

1494 : *La Nef des fous* (Das Narrenschiff) de Sébastien Brandt est imprimée à Bâle.

1496 : En présence de Philippe le Beau, est célébré à Bois-le-Duc le baptême d'Almaengien qui fut le grand maître du Libre Esprit (peut-être représenté en même temps que la cérémonie du mariage dans les *Noces de Cana*).

1503-1504 : Bosch reçoit l'ordre d'exécuter trois écussons par la Confrérie Notre-Dame.

1504 : Visite du peintre dans son atelier par le gouverneur de Bourgogne qui dirige le pays. Bosch reçoit trente-six livres en guise d'acompte pour un tableau commandé par Philippe Le Beau et qui doit représenter le *Jugement dernier*, avec le paradis et l'enfer.

1508-1509 : Les prieurs de la Confrérie de Notre-Dame demandent conseil à Bosch et à l'architecte de leur chapelle, Jean Hyenste, pour qu'ils contrôlent le travail achevé concernant la polychromie et la dorure d'un retable sculpté. La Confrérie paye très modestement au peintre *un modèle de chandelier* en cuivre.

1511-1512 : Aucun autre peintre n'étant inscrit dans la Confrérie à cette époque, on demande souvent à Bosch des travaux mineurs. Il dessine une croix – ou un crucifix – destiné à figurer un surplis, ainsi que quelques ornements, à la demande de sa Confrérie.

1516 : Dans l'inventaire des biens de Marguerite d'Autriche, sœur de Philippe Le Beau, régent des Pays-Bas, est mentionné un saint Antoine peint par Bosch.

Le 9 août sont célébrées les obsèques de Bosch, qualifié de « peintre distingué » (*insignis pictor*) dans la chapelle de la Confrérie.

Hieronymus est enterré à Bois-le Duc.

1572 : Lampsonius pose cette question à Bosch dans un poème :

« Que voit-il, Jérôme Bosch, ton œil étonné ? Pourquoi cette pâleur sur ton visage ? Vois-tu peut-être les lémures et les spectres voletant de l'Érèbe ? On pourrait croire que tu as visité les demeures de l'implacable Pluton et les profondeurs du Tartare, si bien ta dextre a su peindre tout ce que cachent les entrailles de l'Averne, où s'ouvrent les enfers... »

1574 : Comme pour apporter réponse à ces interrogations du poète, le roi Philippe II d'Espagne fait pendre au mur de sa chambre, à l'Escorial de Madrid, *Les Sept péchés capitaux*, pour se rappeler à jamais la vision divine du monde selon Bosch.

Pour mettre la raison sur la voie de la vérité, il faut commencer par la tromper ; les ténèbres ont nécessairement précédé la lumière.

Giacomo Giovanni Girolamo Casanova, *Histoire de ma vie*.

Paris, juin 2003

À LONGUEUR de journées et de soirées, souvent la nuit, je scrute l'écran de mon ordinateur afin de ne pas manquer la bonne affaire qui tue. Ou de réaliser sur le web la vente du siècle. Sorte de *trader* du livre, j'achète et je vends dans le monde entier pour ma propre boutique sur eBay, les titres du XVI^e jusqu'au XVIII^e siècle, *a fortiori* ceux tournés vers la philosophie et la religion, ces denrées – j'évite le mot *produits* – qui s'écoulent le mieux sur le réseau.

C'est ainsi que je suis tombé, sept semaines plus tôt, sur cette annonce, déposée par un vendeur à bas profil (dix-neuf cotations, une peccadille !), soit un néophyte soit un quidam peu enclin à faire de la vente son fonds de commerce.

J'en ai conservé le libellé, manière de me pincer continûment afin de vérifier que, non, je n'avais pas rêvé :

Post-incunable complet ! Charmant format

Van Aeken, Hieronymus. Sans titre...

(Texte en néerlandais ancien)

Amsterdam, Simon Bevilaqua, 1515

Circa 14 x 10 cm - vélin de l'époque

Pas de pièce de titre

Aucune illustration

124 ff. (le dernier blanc)

Mouillures pour la plupart, fort bruni.

Manuscrit aux feuillets très altérés par endroits

Nombreux manques, 4 croquis

Reliure très frottée, dos restauré probablement au 18^{ème}

Depuis, j'ai fait traduire ce texte. C'est celui que vous allez avoir sous les yeux, à supposer que vous soyez un tant soit peu curieux.

Ainsi vous pourrez vous forger vous-même votre propre opinion. Pour ma part, aujourd'hui encore, je ne sais s'il s'agit d'une autobiographie apocryphe, d'une farce forte érudite... ou d'un miracle.

L'œil humain structure l'ensemble de l'univers selon un ordre qui correspond à ce que, de la terre où il se trouve, il en peut percevoir ; il va de soi, dès lors, qu'il se place au centre de l'Espace. Où qu'il dirige ses regards, il est frappé par l'admirable sphéricité du ciel [...] et croit tout naturellement que le globe terrestre a été mis en son milieu.

André Cellarius, *Harmonia Macrocosmica*.

Mars 1513

[manuscrit altéré]

LES FLAMMES ont commencé en fin d'après-midi. Un premier cri d'alarme a jailli : « Au feu ! » Bientôt rejoint par des milliers d'autres, clameurs d'angoisse et de terreur sans nom, hurlements des prisonniers des flammes voraces et sans merci sur le point d'être engloutis par l'incendie vrombissant.

Une fraction de seconde, un rayon de soleil qui vrille les gracieuses maisons à colombage qui font tout le charme de 's-Hertogenbosch et le bonheur immaculé de l'instant d'avant se délite comme un vélin fragile exposé à l'âtre rouge. Devenue une torche vivante, la belle ville qui vit dans la prospérité aux Pays-Bas, sous le gouvernement de Philippe Le Bon¹, tremble et convulse.

S'agite. Se défait.

Le feu est désormais un maître qui exige son dû : le peuple affolé grouille de partout tandis que les quartiers s'effondrent par pans entiers. Des jolies demeures bourgeoises aux greniers à blé gavés à satiété en prévision du dur hiver qui

¹ Pour plus de précisions sur ce personnage, voir l'annexe historique en fin d'ouvrage (NdA).

s'annonce, tout brûle.

Tout brûle.

Rien ni personne ne saurait être épargné. Et voici que, suprême épouvante, la cathédrale elle-même s'embrase. Sa structure aux vieilles pierres grises moussues a l'air de s'ébrouer avec un grand craquement d'os dans le soir qui tombe maintenant ; les vitraux s'allument une dernière fois, iridescences folles, pour laisser place à d'inquiétants yeux maléfiques qui les subliment avant de les avaler d'un coup sec. Le toit est éventré de part en part, il pousse un dernier gémissement, lugubre, puis s'affaisse.

Sans un bruit.

L'air est quasi irrespirable. Un démon ne s'y prendrait pas autrement pour nous étouffer tous. Les débris, blocs de pierre, morceaux de vitrail, tuiles, s'abattent en une pluie aussi cinglante que mortifère sur les rues à l'entour.

Je suis cet enfant qui se tient sur le parvis, immobile. J'ouvre mes yeux le plus grand qu'il m'est possible pour m'imprégner et me repaître tout à la fois de ce spectacle hors du commun. Ma cité paisible est en feu, je ne sais plus où sont mes parents, mon amie Ruth avec qui je jouais il y a quelques instants a disparu sous un amas de moellons jaune pisseux, engloutie sous la grosse poutraison de la maison du boulanger qui s'est avachie sur nous soudain, sans crier gare, fêtu de paille balayé par une bourrasque démente : on dirait que Ruth est devenue une de ses poupées de chiffon, allongée, là, tout molle et désarticulée, recouverte de terre noirâtre, de boue séchée et de filets au rouge vif qui détonnent sur le reste des tonalités ambiantes. J'ai juste eu le temps de faire un pas de côté, à moins que ce ne soit elle qui m'ait poussé. Tout cela est un peu flou, comme les déformations dues à la chaleur qui chahutent l'horizon et font voir

aux passants des drôles d'immeubles dansant la gigue.

La peau même du visage de Ruth me semble déjà moins rose, moins vivante. Comme si l'influx vital s'en était retiré à mesure que le feu continue partout son œuvre destructrice. La normalité réside-t-elle uniquement dans le rose de la chair au lieu que le rouge coruscant serait la marque évidente de l'excès, de la corruption ?

Cette question ne me quittera jamais.

Pire que tout, l'écroulement de la cathédrale m'achève.

Combien de temps au juste suis-je resté ainsi prostré ? Je contemple là le paroxysme du sacrilège : Dieu a abandonné sa propre demeure aux flammes de l'enfer ! Comment oublier ces images gravées au tison dans ma jeune mémoire : hurlements de douleur, craquement des bâtisses pluriséculaires, odeur de la chair qui fond, bileuses émanations au ciel nocturne du foin qui se consume en faisant tousser et cracher tant et plus ceux qu'il happe de son panache fuligineux. Pour ne plus les lâcher...

Me marque l'épouvante subite qui a réussi à s'installer en souveraine absolue d'un monde jadis civilisé – ce monde où s'épanouissait hier encore mon enfance. M'accompagne la misère des hommes sur cette terre. Me harcèle l'extraordinaire lumière qui vient à n'en pas douter d'être brandie par Lucifer en personne, lequel mérite plus que jamais son nom.

Je viens de faire sous moi.

J'ai dix ans. Je m'appelle Jheronymus van Aeken. Tout le monde l'écrit, selon le décalque latin, Hieronymus.

Dans quinze ans, façonné par ma connaissance de l'alchimie, de la gnose et les enseignements hermétiques des grands Maîtres, je deviendrai le peintre le plus étonnant de mon temps. Et, je puis vous l'affirmer, moi qui analyse ce funeste rêve récurrent pour la énième fois : toute mon œuvre,

par ailleurs création d'un monde angoissant et merveilleux, sera marquée par cette première vision de l'enfer.

C'est pour l'avoir vue sous sa nudité et sa cruauté plénières, ô cette lascivité du feu de la géhenne concupiscent rongeant encore et encore le moindre élément, sur le modèle du désir qui étreint jusqu'au sang le galeux qui se gratte et croit se faire du bien quand il concourt à son propre supplice, que je serai le visionnaire des tourments de mes semblables.

Lorsque nous disons ouvertement les choses, nous ne disons en fait rien du tout. Mais, lorsque notre langage est chiffré et mis en image, nous voilons la vérité.

« Il est vrai, sans mensonge, certain et véritable :

Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour accomplir les miracles d'une seule chose.

Et de même que toutes choses ont été et sont venues du Un, par méditation sur le Un, ainsi toutes ces choses sont nées de cette chose unique, par adaptation.

Le Soleil en est le père, la Lune en est la mère, le vent l'a porté dans son ventre, la Terre est sa nourrice ; le Thélème de tout le monde est ici ;

Sa puissance est sans bornes sur la Terre.

Tu sépareras la Terre du feu, le subtil de l'épais, doucement avec grande industrie.

Il monte de la Terre vers le Ciel, et redescend aussitôt sur la Terre, et il recueille toute la force des choses supérieures et inférieures.

Tu auras ainsi toute la gloire du monde, et c'est pourquoi toute obscurité s'éloignera de toi.

C'est la force forte de toute chose, car elle vaincra toute force subtile et pénétrera toute chose solide.

Ainsi le monde a été créé

Voici la source d'admirables transmutations et adaptations indiquées ici.

C'est à cette occasion que j'ai été appelé Hermès Trismégiste, ayant les trois parties de la philosophie universelle. Ce que j'ai dit de l'Œuvre solaire est complet. »

Tabula smaradigna.

Bienvenue soit celui qui veut pénétrer dans ce dédale et se confronter au système des références chaotiques, au réseau toujours chatoyant et

changeant des noms et des symboles qui masquent nos énigmatiques substances, lesquels peuvent en principe désigner tout autre chose que ce qu'ils ont l'air de dire.

Qui donc osera mettre de l'ordre dans la foisonnante confusion de notre art hybride ?

Et il arrivera que la terre tombe dans l'abîme & il arrivera qu'elle se maintienne au centre & parfois elle s'étend, plate, dans les vastes espaces.

William Blake, *Jérusalem*.

Avril 1513

JE SUIS originaire de la province du Brabant septentrional, d'une ville célèbre pour ses commerces florissants, ses industries, son marché de tissus, d'épingles et de couteaux. C'est à 's-Hertongenbosch (Bois-le-Duc), bientôt dévastée par la décadence, que je dois d'être connu *urbi et orbi*.

Les italiens m'appellent Bosco di Ducale : mon nom d'artiste provient de la dernière syllabe de mon lieu de naissance, c'est tout simple.

Aeken de mon vrai nom, celui dont j'ai décidé, en pied de nez à l'histoire, de signer ce carnet de souvenirs épars, je suis issu d'une famille provenant d'Aix-la-Chapelle (*van Aeken* signifiant *en provenance d'Aix*). Et qui est parvenue à prospérer ici depuis plusieurs générations, au confluent des rivières Aa et Dommel, à douze lieues à vol d'oiseau de la riche cité d'Anvers. À vrai dire, le point de chute aurait pu être pire : dès le milieu du XV^e siècle, Bois-le-Duc est devenue un important centre, commercial, agricole et industriel du duché de Brabant. Ses artisans comptent parmi les plus habiles des Pays-Bas, devenus maîtres *ès* draps, couteaux et épingles en quantité infinie.

Grâce à la Meuse et au Rhin tout près, ses mariniers ont multiplié les relations de négoce avec les grandes provinces

voisines : la principauté de Liège, le duché de Luxembourg ainsi que les Etats allemands qui accueillent à bras ouverts leurs chargements massifs de harengs.

Cependant, Bois-le Duc reste à l'écart des autres grandes cités et centres politiques, où s'épanouissent l'art et la philosophie. C'est donc dans ce milieu on ne peut plus provincial que j'ai grandi et où les van Aeken sont présents depuis que mon ancêtre, un pelletier du nom de Jan van Aeken, s'y est installé, acquérant droit de cité en 1399. Suivi ensuite, entre 1423 et 1434, par un autre Jan van Aeken, mon grand-père, qui va se faire connaître comme un bon artiste-peintre, réalisant plusieurs des fresques de la cathédrale de Saint-Jean. Quatre de ses cinq fils suivront cette voie (il faut croire que le talent n'est pas héréditaire, pas plus que la peinture, car tel n'est pas le cas de mes garçons – à leur décharge, je n'ai rien fait, il est vrai pour qu'il en soit ainsi) : Johannes, Goossen, Thomas et Anthonis – mon père.

Je n'ai pas besoin de forcer mes souvenirs pour que reviennent à moi, par la seule évocation de leurs noms, l'odeur des mixtures, les couleurs que l'on broie, les panneaux de bois que l'on apprête. Mais aussi la touche des pinceaux sur les palettes, les vêtements de travail maculés de peinture et les silhouettes familières de Père et de mes oncles en permanence penchés sur l'ouvrage.

Associés aux guildes des autres artisans, aux teinturiers, aux sculpteurs, aux tailleurs de pierre et consorts, les peintres travaillaient toujours dans des ateliers avec un chef et des apprentis de différents niveaux.

Certains de mes oncles ne produisaient que des œuvres communes, rien de personnel, ils ne signaient pas leurs œuvres ; ils s'estimaient juste des exécutants de leurs commanditaires. D'où ces retables, sculptures d'églises et

autres portraits de prélats... Toutes mes œuvres, quand j'y regarde de plus près, n'ont d'ailleurs été que des commandes, issues soit de la bourgeoisie, soit de la noblesse, soit encore de la hiérarchie ecclésiastique. La noblesse et la religion ne sont-elles pas en définitive qu'une seule et même famille à partir du moment où le premier fils reprend le titre paternel lors même qu'on achète une place d'évêque ou de cardinal au second ?

Pour nous autres, en particulier le clan van Aeken, l'art reflète au premier chef la tendance religieuse qui cherche à mettre relief la *devotio moderna*, les souffrances du Christ.

De ce point de vue, inscrit dans une lignée qui m'y prédestinait, je n'ai fait que reprendre un flambeau vernaculaire qui attendait qu'on en rembourre l'étope et qu'on le trempât à nouveau dans une solution ignée afin d'éclairer de nouveaux feux l'art vétuste de mes coreligionnaires. Il est des mèches qu'il vaudrait mieux parfois ne pas avoir allumées tant elles peuvent vous mener par le plus droit chemin aux poudrières des Enfers mêmes.

Dieu m'est témoin que la lumière qui a jailli de mon brandon, loin d'un modeste feu de broussailles, a embrasé derechef le moindre élément à son pourtour, pour se muer en une géhenne picturale sans précédent.

Je crains toutefois que le sort d'une telle flambée expressive soit de s'éteindre aussi brutalement qu'elle a surgi. Et d'être incontinent oubliée de la mémoire des hommes.

Mes tableaux mériteraient à eux seuls qu'on leur dédiât ce proverbe :

*Qui trop embrase sera
bien éteint son tour venu.*